



« Arts divinatoires en Chine Ancienne »

Pourquoi l'achillée ?

Cette plante a « cent tiges sortant de la même racine », de la même manière que les dix mille êtres sont issus de l'unité primordiale.

Pourquoi cinquante tiges ?

Parce que cinquante est le nombre de la *grande extension dayan*, faite de la somme des cinq premiers nombres impairs et des cinq premiers nombres pairs, exactement cinquante-cinq mais arrondie à cinquante.



La Procédure

Extrait de « Le ritualisme chinois » L. Vandermeersch, p.178-179

L'extraction de base s'opérait en trois étapes.

Dans la première étape, le devin se livrait aux manipulations suivantes :

1. Du faisceau des cinquante tiges d'achillée, il commençait par enlever une tige, pour réduire la masse à manipuler à quarante-neuf unités.
2. Il divisait ensuite cette masse de quarante-neuf unités en deux lots, au jugé et sans compter.
3. Opérant sur l'un des lots, il enlevait d'abord une tige, puis décomptait les autres quatre par quatre, de manière à dégager à la fin du compte soit une dernière quotité de quatre tiges, soit un reste de trois, deux ou une tige, quotité ou reste qu'il plaçait entre deux des quatre doigts autres que le pouce de l'une de ses mains pour l'y tenir jusqu'à la fin des opérations.
4. Il répétait la manipulation précédente sur l'autre lot, mais cette fois sans la soustraction préalable d'une tige, de manière à dégager encore soit une quotité de quatre tiges, soit un reste de trois, deux ou une seule tige, quotité ou reste qu'il plaçait aussi entre deux doigts pour l'y retenir jusqu'à la fin.

La deuxième étape de la procédure s'engageait alors, durant laquelle le devin opérait sur la masse restante remise en jeu comme durant la première étape, sauf qu'il n'effectuait plus aucune soustraction à aucun moment.

La troisième et dernière étape, analogue à la seconde, s'achevait par la constitution d'une masse résiduelle de , , ou tiges, selon les cas, tandis que les deux mains du devin se trouvaient entièrement garnies par les six retenues successives.

Cette procédure en trois étapes est à exécuter 6 fois pour obtenir un hexagramme complet.

Des monogrammes aux hexagrammes

Extrait de « *Le ritualisme chinois* » L. Vandermeersch, p.176

Comment opérait-on avec l'achillée ? Il s'agissait d'obtenir comme signe chiffré de la nature du phénomène considéré comme un nombre appelé *ying base*, et qui ne pouvait être que 6, 7, 8 ou 9. L'opération était répétée six fois de suite [...]. Les six résultats, au lieu d'être exprimés par des chiffres, l'étaient par des monogrammes, qui n'étaient que de deux sortes, car c'était surtout les propriétés du pair et de l'impair qui se trouvaient prises en considération. Les bases 7 et 9, impaires, interprétées comme significatives du principe mâle, s'exprimaient par la notation d'un tiret long et continu ; les bases 6 et 8, paires, interprétées comme significatives du principe femelle, s'exprimaient par la notation de deux tirets courts, séparés par une discontinuité, mais à deux de même mesure que le long tiret des bases impaires. Au fur et à mesure que les six bases étaient obtenues, l'achilléomancien disposait leurs expressions monogrammatiques les unes au-dessus des autres jusqu'à la formation d'une figure appelée *gua*, terme technique que nous traduirons par *hexagramme* mais qui s'applique aussi à chacun des deux trigrammes plus élémentaires en lesquels la figure hexagrammatique pouvait être décomposée.

De la stabilité des hexagrammes

Extrait de « *Le ritualisme chinois* » L. Vandermeersch, p.303

Dans ces *bases*, le nombre sept était qualifié de *jeune mâle shaoyang* ; il était censé ne pouvoir se transformer qu'en nombre neuf, en développant entièrement sa nature de mâle, laquelle, par conséquent, se présentait dans la *base* sept comme parfaitement stable. Par contre le nombre neuf était qualifié de *mâle vieilli laoyang* ; il était censé ne pouvoir se transformer qu'en nombre huit par rétractation, en virant au principe femelle, de telle sorte que dans la *base* neuf la nature mâle se présentait comme tout à fait instable. Inversement, le nombre huit, qualifié de *jeune femelle shaoyin* constituait une *base* femelle, parfaitement stable, huit étant censé ne pouvoir se transformer qu'en six alors que le nombre six qualifié de *femelle vieillie laoyin* constituait une *base* femelle instable, six étant censé ne pouvoir se transformer en sept.

Selon l'arithmologie cosmologique, l'instabilité des hexagrammes tenait à ce que jamais le nombre hexagrammatique total, -la somme des six nombres de base qui variait entre trente-six (pour six bases six) et cinquante-quatre (pour six bases neuf)-, ne pouvait atteindre le nombre cosmique de cinquante-cinq. Un écart subsistait toujours entre le nombre hexagrammatique et le nombre cosmique, écart variant d'un à dix-neuf, qui créait la tendance de tout hexagramme à se transformer spontanément par aspiration à parvenir à la totalité cosmique, aspiration perpétuellement insatisfaite.